



## Analyse lexico-sémantique et portée stylistique des emprunts lexicaux dans la trilogie de Massa Makan DIABATE

---

**Mamadou DIA**

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali

[Oudidiam55@gmail.com](mailto:Oudidiam55@gmail.com)

&

**Lala Aiché TRAORE**

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali

[Adamakone1011@gmail.com](mailto:Adamakone1011@gmail.com)

&

**Fatoumata Bintou SYLLA**

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali

[bintousyllat@yahoo.fr](mailto:bintousyllat@yahoo.fr)

**Résumé :** Un emprunt lexical pourrait se définir comme l'intégration d'un mot, ou d'un trait syntaxique d'une langue A dans une langue B. Certains romanciers l'ont suffisamment utilisé dans leurs productions, ces derniers se servent de leurs langues maternelles comme outil linguistique en plus du français. Tel est le cas de Massa Makan DIABATE dans sa trilogie. Le but de cet article est surtout de montrer l'emprunt lexical comme un facteur d'enrichissement du lexique de la langue d'accueil et un facteur de promotion de la langue source. C'est pourquoi il sera question d'une analyse lexico-sémantique des emprunts recueillis dans la trilogie de Massa Makan DIABATE, ainsi que de la portée stylistique de l'emploi de ces mots étrangers.

**Mots-clés :** analyse lexico-sémantique- emprunt lexical- Insécurité linguistique, stylistique

**Abstract :** A lexical loan could be defined as the integration of a word or a syntactical feature of a language A into another language B. Some novelists have sufficiently used in their fictional production, they serve their languages kindergarten as a language tool in addition to French. Such is the case of Massa Makan DIABATE in his trilogie. The purpose of this paper is mainly to show lexical borrowing as a factor of enrichment of the lexicon of the host language and a factor of promotion of the source language. This is why it will be a question of lexico semantic analysis of the loans collected in the trilogy of Massa Makan, as well as the stylistic scope of the use of these loans.

**Keywords:** lexico semantic analysis- loans- linguistic insecurity - stylistic

### Introduction

L'emprunt lexical peut se définir comme l'intégration d'un mot, d'un trait lexical ou syntaxique d'une langue A dite langue source, dans une langue B dite langue d'accueil. C'est un phénomène qui intéresse plusieurs domaines de la linguistique. C'est un facteur de formation de nouveaux mots. Ce phénomène fait peu à peu son apparition dans le domaine de la littérature. Ainsi, le phénomène de contact des langues ne s'observe pas seulement au

niveau conversationnel mais aussi dans les ouvrages littéraires. En effet, certains écrivains, plus particulièrement ceux d'Afrique noire mettent en contact la langue officielle (française ou anglaise) et les langues nationales. Cela a été constaté par Ahmadou Kourouma qui met l'accent sur la contrainte pour l'africain de concevoir en français les idées qu'il mûrit en langue locale. Il en fait l'analyse dans le passage suivant: « (...) *Quand j'ai écrit le livre (...) je me suis aperçu que dans le style classique, Fama ne ressortait pas. Je n'arrivais pas, si vous voulez, à exprimer Fama de l'intérieur, et c'est alors que j'ai essayé de trouver le style malinké (...). Je réfléchissais en malinké, je me mettais dans la peau de Fama pour présenter la chose...* » Kourouma, cité par Chevrier (1990). Cet article s'intéresse à ce contact de deux systèmes linguistiques dans les ouvrages littéraires, particulièrement dans la trilogie de l'écrivain malien Massa Makan DIABATE. Il s'articule surtout autour des questions suivantes : quelle typologie d'emprunt existe dans la trilogie de Massa Makan DIABATE ? Ces emprunts sont-ils utilisés à des fins stylistiques ? D'abord, il sera question d'effectuer une analyse lexico-sémantique des emprunts, qui permettra de dégager la nature morphologique et le (s) sens que les emprunts dégagent. Ensuite, la portée stylistique des emprunts sera dégagée.

### **1. Définitions de l'emprunt**

L'emprunt lexical a intéressé beaucoup de spécialistes que ce soit dans le domaine de la linguistique ou celui de la sociolinguistique. Il est l'un des phénomènes les plus fréquents et un échange de mots entre deux langues gardant chacune son indépendance. Il est le procédé constant pour une langue à adapter dans son lexique un terme d'une autre langue. Le vocabulaire de chaque langue change constamment selon la variation et les progrès sociaux et techniques effectués. Il se différencie de l'argot ou de la terminologie dérivée des différents dialectes d'une langue. L'emprunt est un mot ou un élément de mots pris par une langue A à une langue étrangère B. Il est l'élément étranger introduit dans une langue donnée. L'emprunt reflète le rapport existant entre la langue et l'histoire du peuple. Selon le dictionnaire de linguistique, « *il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas* » (Dubois : 1973, P.188). Il fait partie des moyens dont disposent les locuteurs, tout comme la catachrèse qui est une figure de rhétorique détournant un mot de son sens ; le néologisme, un phénomène linguistique de création de nouveaux mots ou traits syntaxique ou sémantique ; ou la dérivation se définissant comme la formation de mots à partir de l'affixation.

## 2. Les types d'emprunts

La typologie des emprunts est nombreuse et varie surtout selon les spécialistes. Il sera question d'aborder les types d'emprunts utiles au corpus du travail. Tous les types ne sont pas concernés.

### 2.1. *Le xénisme*

Du grec *xenos* qui veut dire étranger; il ne s'emploie qu'en référence à une culture étrangère, pour désigner des classes référentielles qui n'existent que dans l'environnement naturel ou social du locuteur de la langue prêteuse. C'est un emprunt concomitant de nom, d'objet ou de concept jusqu'alors inconnu dans la langue d'arrivée. Il demeure étranger au lexique de la langue d'accueil, c'est pourquoi employé en discours, il constitue une sorte de mention de la langue d'origine, ce qui se marque par la présence d'italique, de guillemets ou de glose expliquant son sens GUERIN (2011, P.293)

### 2.2. *Le calque*

C'est une forme d'emprunt d'une langue à une autre qui consiste à utiliser non une unité lexicale de cette autre langue, mais un arrangement structural, les unités lexicales étant indigènes. En effet, le mot à mot des mauvaises traductions ou la traduction littérale est une forme de calque. Selon André MARTINET (1970, P.170), il peut être considéré comme un type d'emprunt particulier en ce sens que le terme emprunté a été traduit littéralement d'une langue à une autre en s'inspirant davantage de sa lettre que de son esprit.

## 3. Analyse lexico-sémantique des emprunts dans la trilogie de Massa Makan DIABATE

Dans la trilogie de Massa Makan DIABATE, on retrouve deux types d'emprunt qui sont le xénisme et le calque. Les types ont été divisés en différentes classes; les xénismes sont subdivisés en xénismes nécessaires qui concernent les mots ou expressions qui n'existent pas ou qui n'ont pas de nomination dans la langue d'accueil; et en xénismes stylistiques qui traitent des mots ou expression qui existent ou qui ont une nomination dans la langue d'accueil. Ce ne sont que les xénismes qui seront traités.

### 3.1. *Analyse des xénismes*

#### - Les xénismes nécessaires

Un *tara* (*Le boucher de Kouta*, P.7), mot d'origine bamanan, masculin, singulier; il est constitué d'un seul morphème, ce qui fait de lui un monomorphématique. Le *tara* est une sorte de fauteuil fait en bois de bambou et dépourvu de chiffon, ce qui le différencie des autres chaises constitutives de la

culture bamanan. Il faut signaler que l'objet était réservé au plus nanti de l'époque.

Le *turuti* (*Le boucher de Kouta*, P.7), mot bamanan constitué d'un seul morphème, masculin singulier, c'est un ensemble de boubou constitué de trois pièces, ce type d'habillement n'est plus à l'actualité.

Un *wolosso* (*Le boucher de Kouta*, P.39), c'est la nomination d'une classe de caste. Le mot est utilisé aussi chez Amadou Hampaté BA (*Amkoullel, l'enfant peul*, P.437) :

... à l'origine, les captifs étaient des gens raziés ou faits prisonniers lors des guerres. Ils étaient vendables et corvéables à merci. Leur descendance a fini par former, au sein de la société africaine de la savane, une classe spéciale, celle des rimaïbé (Sing. Dîmadjo en peul ; en bambara wolosso, né dans la maison). Ce sont généralement des familles de serviteurs, affranchis ou non, restés attachés depuis des générations à une maison "noble" dont ils partagent le sort et dont ils portent souvent le nom.

(Amadou Hampaté BA : 1991, P.437)

Dans la société traditionnelle malienne, existaient les nobles et la caste constituée de *Jeli* (griots) qui ont pour rôle et devoir d'être les porte-paroles des nobles et surtout de dire la vérité, quelle que soit la situation. Après ces derniers, nous avons les *numu* (forgerons) qui sont détenteurs et gardiens des connaissances occultes. Après ces deux, les autres qui suivent entretiennent des rapports familiaux les uns avec les autres, c'est-à-dire les *jon* (esclaves) sont des parents des *wolosso* (enfant né de parents esclaves) et ces derniers aussi sont des parents des *caburuja* (enfant né de parents wolosso) ; ils constituent la dernière place de la caste que Jacquy PRUDOR (2017, p.83) définit en ces termes :

C'est une catégorie de personnes particulières, soit par leur activité (les forgerons, les griots, ...) soit par leur patronyme. Ils ont des pratiques, voire rituels propres. Ils se marient, ou inhumant un parent, selon un protocole spécifique. Ils ont presque toujours une fonction sociale particulière. Un griot est un intermédiaire pour toutes les situations : fiançailles ; mariage, obsèques, baptême, conflits, etc. Leur activité est le plus souvent transmise de père en fils.

(Jacquy PRUDOR : 2017, p.83)

Le *komo* (*Le lieutenant de Kouta*, P.103), ce mot est considéré comme monomorphématique de nos jours, mais si l'on essaye de remonter jusqu'à son origine, l'on se rend compte que tel n'a pas toujours été le cas. Le mot était un mot composé de deux morphèmes, l'un libre *ko* et l'autre lié ou grammatical *mo* qui est un suffixe permettant de former certains substantifs dans la langue bamanan, plus particulière des substantifs dérivés des verbes. Il est interdit à certaines classes sociales d'être initiées au Komo: les griots, les femmes... Amadou H BA (1991, p.440) le définit comme :

l'une des plus importantes sociétés initiatiques bamabaras du Mali, réservées aux adultes circoncis(...). Le mot Komo désigne à la fois la confrérie elle-même, le savoir qui lui est propre, son dieu (ou plutôt l'une des forces sacrées à l'œuvre

dans l'univers) et le masque sacré qui en est le support. L'initiation du komo regroupe les principales ethnies de l'ancien Mali : bamabaras, Malinkés, Sénoufos, etc.

(Amadou Hampaté BA : 1991, p.440)

Le *komodjeli* (*Le lieutenant de Kouta*, P.104), Le komo fait partie de la classe des fétiches. C'est un masque autour duquel sont formées des sociétés secrètes. Le masque est porté par un individu au cours des rites et un autre homme accompagne le porteur de masque. C'est ce dernier qui se nomme *komojeli*, il est chargé d'interpréter les propos de komo qui s'exprime sous forme de chanson en sifflant pour annoncer les évènements de l'année.

*Bougounika* (*Le lieutenant de Kouta*, P.107), mot constitué du lexème *bougouni* (le nom d'un village de la région de Sikasso) et *ka*, un préfixe permettant de marquer la provenance d'un individu ou d'une chose ; par exemple : bamakoka (celui qui vient de Bamako) Segouka (celui qui vient de Segou) ...

Donc le mot *bougounika* est un trope que FROMILHAGUE (1995) définit comme une figure de transfert de sens. Il est le nom d'un fouet fabriqué à Bougouni. C'est un objet culturel et très significatif dans ce milieu dont la philosophie collective considère que l'être humain ne peut s'éduquer que lorsqu'il est battu. C'est pourquoi *bougounika* fait partie des objets que la nouvelle mariée doit apporter chez son mari.

*Koteba* (*Le coiffeur de Kouta*, P.144), mot constitué de *kɔtɛ* (escargot) et du préfixe *ba*, c'est la nomination de la première forme de représentation théâtrale au Mali. En effet, bien avant la pénétration occidentale en Afrique, le Mali avait sa propre forme de théâtre, c'est-à-dire des mises en scènes d'acteurs imitant des personnes particulières dans la société. Ce théâtre avait non seulement un côté ludique, dans la mesure où il permettait de distraire la société, et surtout un côté didactique et correcteur ou satirique puisqu'il permettait de mettre l'accent sur le mauvais caractère d'un individu ou de mettre à jour les tares sociales qui sont surtout à banir.

*Gongonmugu* (*Le coiffeur de Kouta*, P.146), Le mot signifie un type d'encens utilisé en Afrique de l'ouest. Il doit son nom à la couleur et à la qualité du produit qui ressemble à la poussière.

Le *marbayasa* (*Le coiffeur de Kouta*, P.142), mot bamanan formé à partir d'un nom propre ; masculin singulier. Il signifie une danse rituelle obligatoire pour une personne qui a signé un pacte entre elle et Moriba, l'homme particulier qui prenait tout à la légère mais n'échouait jamais dans quoi que ce soit. Par exemple, une femme ayant un enfant s'engage à offrir quelque chose à Moriba quand son fils sera libéré. Dans l'imaginaire populaire, dès que l'on prend cet engagement de façon intérieure (On n'a pas besoin de l'extérioriser avant la réalisation du vœu), Moriba agit de façon mystique pour faire libérer

l'enfant. Il est devenu alors un devoir pour la femme d'organiser une danse populaire au cours de laquelle des chants de reconnaissance à l'honneur de Moriba sont entonnés. De jeunes enfants curieux viennent grossir la foule de femmes dansantes. Cette foule se dirige vers un tas d'ordures situé hors du village pour y déposer ce qui a été promis à Moriba. Mais aujourd'hui cette pratique a complètement perdu le terrain à cause de l'islam.

#### - Les xénismes stylistiques

La *jahiliya* (*Le boucher de Kouta* P.16), est d'origine arabe, il désigne l'hypocrisie. *Bailaitigui-ba* (*Le boucher de Kouta* P.16), mot d'origine malinké, constitué de trois morphèmes dont deux libres qui sont *bilai* (qui signifie l'organe génital masculin) et *tigui* (qui est un mot polysémique et signifie œuf ou testicules ou propriétaire selon les contextes) et d'un morphème grammatical *ba*, un grammème permettant la formation des locutions adjectivales en bamanan ou en malinké ; par exemple *soba* (grande maison), *daaba* (grande porte)...Le mot est une insulte grave dans la langue malinké, il désigne les parties génitales masculines.

Des *bilakoros* (*Le boucher de Kouta*, P.17), mot bamanan, constitué d'un seul morphème qui est accompagné du morphème grammatical de la langue française marquant le pluriel « s ». Ce qui pourrait s'expliquer dans un domaine stylistique car la marque du pluriel existe aussi dans la langue bamanan avec le « w » à la fin du mot. Ainsi le pluriel du mot *bilakoro* devait plutôt être *bilakorow*.

C'est un mot polysémique qui désigne dans son sens propre une personne non circoncise, mais le mot, avec l'évolution du temps dégage d'autres sens. Il peut désigner une personne immature, un irresponsable ou un adulte inconscient.

Le *tyapalo* (*Le boucher de Kouta* P.20), désigne une boisson alcoolisée d'origine burkinabé. C'est un mot d'emprunt dans la langue malinké.

*Abadan* (*Le boucher de Kouta* P.23), est un adverbe de temps. C'est une expression de négation totale.

*Gorgui* (*Le boucher de Kouta* P.25), est un mot d'origine wolof. C'est l'appellation de l'homme dans cette langue. De nos jours, le mot désigne surtout, les sénégalais qui viennent au Mali, pour faire fortune dans le domaine de la couture. De façon péjorative, *Gorgui* désigne un truand car certains wolofs gagnaient leur vie à Bamako dans l'escroquerie et la débrouillardise.

*Toubabu-safounani* (*Le boucher de Kouta* P.40), c'est un mot composé de deux substantifs (toubabu et safounani). Le premier (toubabu) désigne l'européen et le second (safounani) désigne le savon. Le mot formé désigne le savon de dépigmentation.

Des *mounafikis* (*Le boucher de Kouta* P.62), C'est un emprunt dans la langue bamanan et malinké d'origine arabe. En effet, il faut signaler que le

français n'est pas la seule langue de contact avec les langues africaines, particulièrement maliennes. L'Afrique a été d'abord en contact avec le monde arabe à travers la galvanisation de la religion, plus particulièrement l'islam. C'est pour cela que cette religion fait partie de la culture de certaines ethnies ou races du Mali, comme les peuls. Issu de l'arabe *mounafik*, le mot *mounafiki* subit une transformation phonologique avec l'ajout du son *i* à la consonne finale en bamanankan.

Un *cafre* (*Le boucher de Kouta* 94), c'est le mot d'origine arabe qui est un emprunt intégral dans le lexique bamanan jusqu'au point de perdre son origine arabe. C'est un mot assez fréquent dans la religion musulmane pour désigner les infidèles envers Dieu, mais dans le bamanan, il est polysémique, car il comporte plusieurs sens selon son contexte d'utilisation (animiste, hypocrite...). Dans les romans constituant la trilogie, Massa Makan DIABATE utilise le mot dans les deux sens cités.

*Flantons* (*Le boucher de Kouta* P.100), est formé à partir de la composition de deux substantifs (*flan* et *ton*). Le premier mot *flan* est un mot polysémique il peut signifier une personne du même âge que soi. Il peut aussi signifier surtout dans le milieu traditionnel les personnes avec lesquelles l'on a été circoncis. Au Mali, la circoncision se pratique par groupe, on recense tous les enfants du même âge dans la communauté et l'on procède à la circoncision. Ces derniers sont liés comme des frères biologiques et ont le devoir d'être solidaires les uns envers les autres jusqu'à ce que la mort survienne. Les personnes qui enfreindraient cette règle sont rejetées par la société, et sont vues et considérées comme des traîtres.

Ses *kota-fla* (*Le lieutenant de Kouta* P.64), est un syntagme nominal composé de *kota* qui est composée de deux morphèmes, *k*, un morphème lexical et *ta*, un suffixe permettant la formation des locutions ou expressions qui sont en rapport avec Le mot formé désigne une partie de l'appareil génital masculin (les testicules).

*Ndamansa !* (*Le lieutenant de Kouta* p.151), locution construite à partir du syntagme nominal *ne* (moi, je) *dan* (créer) *mansa* (roi) dans la langue malinké, il signifie *mon Créateur*. Mais ce syntagme fonctionne de plus en plus comme un substantif, sinon une interjection dans la mesure où il est très généralement employé lorsque l'on est surpris par quelque chose ou par un événement.

*Nba !* (*Le lieutenant de Kouta* P.152), c'est un syntagme nominal construit à partir de *ne* qui est un déterminant possessif de premier rang et du substantif *ba*, la mère. Le mot appartient au registre courant car dans la société traditionnelle toute femme qui nous est inconnue doit être appelée par ce nom ; mais il appartient aussi au registre familier puisqu'il peut être employé à titre affectif.

*Likolen* (*Le coiffeur de Kouta* P.33), Le substantif *li* est la traduction du miel en malinké. La locution *kolen* est composée de deux morphèmes : *ko* morphème lexical. C'est un verbe (laver) *len* qui est un morphème grammatical. C'est un suffixe qui permet de former des verbes dans la langue malinké et bamanan. Le mot désigne une boisson alcoolisée à base de miel.

*Wahabia* (*Le coiffeur de Kouta* P.45), est un emprunt d'origine arabe dans la langue bamanan pour désigner les membres de la branche rigoureuse de l'islam. Ce terme a une connotation péjorative pour désigner les sunites, ceux qui s'efforcent d'appliquer à la lettre, en plus des cinq principes de l'islam, les propos et les faits du prophète Mohamed.

Les *soungourou-ba* (*Le coiffeur de Kouta* P.94), mot constitué du lexème *soungourou* (la jeune fille) et du préfixe *ba* (grand). Ce mot polysémique a à la fois une connotation méliorative et péjorative. D'une part il désigne une jeune fille, celle qui a l'âge de se marier. Dans ce sens, il s'oppose à *soungourouni* (la petite fille). D'autre part, il désigne une prostituée et prend dans ce sens la valeur d'une injure. Il est inadmissible, au Mali, de qualifier une fille de prostituée. Dans l'imaginaire populaire, c'est le deuxième sens de ce mot qui domine. Alors il faudrait une véritable dose de prudence chaque fois que l'on veut utiliser ce mot. Cela permet d'éviter un quiproquo.

#### **4. Portée stylistique des emprunts dans la trilogie de Massa Makan DIABATE**

L'utilisation des emprunts chez Massa Makan DIABATE suscite beaucoup de réflexions dans le domaine stylistique ce qui n'est pas une chose aisée car

dégager le style d'un texte est une entreprise délicate, mais importante pour évaluer les mérites d'un discours. Le style naît de la flexibilité et de la souplesse des mots, qualités sans lesquelles toute production littéraire verrait son champ s'amenuiser.

(DJUIDJE : 2000, P.185)

Ces propos ont leur nécessité, connaissant, la vie professionnelle de l'auteur en question, nul ne doute qu'il a une certaine compétence linguistique et que la mise en relief de ces interférences lexicales à travers l'utilisation des emprunts est chargée de signification.

L'utilisation des emprunts peut être considérée alors comme un engagement dans le processus de valorisation des langues nationales, le style est la conséquence d'un engagement vis à vis de la langue qui se traduit par l'utilisation optimale des possibilités qu'elle offre. Le simple fait de choisir un genre émane du style et ce choix porté sur le roman permet à Massa Makan DIABATE de faire ressortir au maximum les emprunts à travers les thèmes traités.



#### 4.1. Historique

Il est nécessaire d'établir dans une analyse stylistique une perspective historique qui permettra de faire ressortir le cadre historique qui est en rapport avec le style de l'auteur puisque

l'analyse stylistique s'exerce au mieux dans une sorte d'équilibre entre l'histoire et la langue, l'idéal étant de montrer comment un certain travail sur la langue est révélateur d'une certaine conjoncture, de convertir le texte en document sur l'auteur et sur son époque. Cela implique évidemment que la subjectivité de l'auteur converge avec cette époque, ce qui a pour fonction de garantir le topo de l'écrivain témoin de son temps.

(MOLINIE et CAHNE : 1994, P.195)

Massa Makan DIABATE peut être situé dans deux époques (coloniale et post-coloniale), la plupart de ses écrits sont en rapport avec les réalités du Mali d'après l'indépendance. Cette période est celle de la désillusion dans la mesure où le malien pensait que c'était le colonisateur qui était à la base de tous ses problèmes. La déception fut grande lorsqu'il s'est rendu compte que les mêmes tares ont continué après le départ du blanc.

Le premier livre de la trilogie *Le lieutenant de kouta*, montre un Mali déchiré entre les partisans de l'indépendance et ceux qui sont pour la collaboration d'avec le blanc. Massa Makan DIABATE donne raison aux partisans de l'indépendance à la grande humiliation des européens qui pensaient faire pression sur les colonisés afin de les dissuader d'abandonner cette histoire d'indépendance.

Massa Makan DIABATE étant lui-même leader révolutionnaire, passera sa vie à défendre cette population malienne maltraitée dans tous les sens. A travers ses ouvrages, il se dresse non seulement contre le colon, mais aussi contre un régime d'après indépendance injuste et corrompu. L'utilisation des emprunts lexicaux chez lui, démontre son besoin incessant de mettre en exergue ses valeurs culturelles d'abord à travers sa langue qui est le malinké ; ensuite les emprunts lui permettent d'exprimer les réalités de la société malinké.

#### 4.2. L'influence culturelle

Tout écrivain est influencé par l'environnement dans lequel il vit. Ce milieu rime avec la personnalité même de l'écrivain à travers ses ouvrages car « toute œuvre, tout message est caractérisé par son style, et qu'est-ce que le style sinon une façon originale, personnelle et intense de traduire sa pensée » (Djuidjé 2007, p.5). A travers ces propos, le style peut être entendu comme un phénomène individuel. GADES-TAMINE (2001, P.12) rejoint Djuidjé dans cette perspective en exprimant que

chaque écrivain naît dans une culture particulière qui lui propose des possibilités grammaticales, qu'il explore et exploite de manière optimale, mais aussi des contraintes. La première, et c'est une lapalissade est évidemment sa langue maternelle.

GADES-TAMINE (2001, P.12)

#### **4.3. Les marques d'insécurité linguistique**

Les emprunts sont utilisés de manière volontaire, ce qui montre un souci de bien dire et entraîne la notion d'insécurité linguistique. On parle d'insécurité linguistique lorsqu'un locuteur considère sa façon de parler comme peu valorisante et a en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'il ne dit pas la majeure partie du temps. Cette notion a vu le jour avec William Labov en 1966 ; des lors elle fait l'objet de plusieurs recherches particulièrement dans le domaine de la sociolinguistique.

Il y a insécurité linguistique chaque fois que deux langues cohabitent chez un même locuteur, elle est liée à l'interférence linguistique qui est aussi un fait de bilinguisme ou de plurilinguisme. Dans ce contexte, les auteurs au lieu de passer par des explications alourdies, utilisent les emprunts qui seraient mieux appropriés. Cela se retrouve dans la thématique de la culture et de la tradition.

L'utilisation de certains mots ou expressions s'explique dans ce cadre-là, plus particulièrement celle des xénismes nécessaires. Il a été dit plus haut que les xénismes nécessaires dans ce contexte précis, indiquent les objets ou les concepts qui n'ont point de nomination dans la langue d'accueil. Ici, ce n'est pas la langue maternelle que l'auteur considère comme moins valorisante, mais plutôt le français. Cette dernière n'arrive pas à décrire ou à nommer tout ce que les auteurs veulent mettre en évidence dans leurs ouvrages.

### **5-Quelques thèmes en relation avec les emprunts**

#### **5-1- La religion**

Chez les malinkés la perception divine est un peu semblable à celle de la société bamanan, l'Islam et les croyances occultes se côtoient quotidiennement. A propos de ce syncrétisme, PUDOR (2017, p. 305) écrit :

Le Mali est à 90% musulman, et chrétien pour quelques pourcentages. Le reste est toujours animiste, ou athée. Des zones, tel le pays dogon, sont plutôt à 50-50 entre chrétiens et musulmans. A titre individuel, on peut être musulman à certaines heures, et animiste à d'autres heures...

Compte tenu de ce syncrétisme, il devient une évidence de retrouver dans la trilogie des expressions en langue locale désignant la divinité suprême. Parmi celles-ci figurent *ndamansa*, *ngala*... . A côté de celles-ci apparaissent dans l'écriture de Massa Makan DIABATE, des expressions arabes, (la langue arabe étant vue comme celle de la religion musulmane) comme : *astafurulaye*, *assalamalekoum*, *Allah*. L'utilisation de ces mots ou expressions étrangers relatifs

à la divinité et à la religion montre que l'islam est très pratiqué dans le milieu malinké, même si cette société n'arrive pas à faire complètement disparaître l'occultisme.

La plupart des nominations divines sont en arabe, ce qui montre l'importance de l'islam dans la société malinké. Dieu est perçu comme l'Être à qui l'on doit faire appel dans n'importe quelle situation, ce qui est mis en relief par la répétition du nom arabe de Dieu : *Allah*. Les autres nominations dans la langue malinké représentent Dieu comme le Créateur Suprême, des mots comme *Ndamansa* (mon créateur) qui est aussi une nomination de Dieu dans le milieu malinké.

Il y a des expressions quotidiennement utilisées en rapport avec Dieu, qui sont souvent des remerciements envers Lui ou des demandes de pardon surtout, ce sont des expressions ou mots comme : *astafurulaye, Al hamdou lillahi, Allah Akbar...*

On rencontre la description de certains comportements sociaux qui sont en rapport avec la religion musulmane. Il s'agit des caractères qui sont la plupart du temps banis dans l'islam : *jahiliya*

## 5.2. La tradition et la culture

Dans la société malinké, les valeurs et coutumes traditionnelles se placent en première position car selon cette société, l'homme est censé se reconnaître par la valeur et le respect de celle-ci. Il faut souligner le conflit entre la tradition et la modernité. La culture et la tradition sont en perte de nos jours, menacées par la modernité, la culture de l'extérieur.

Certains emprunts relèvent de la réalité quotidienne du milieu traditionnel, comme le comportement vestimentaire : *turuti* ; nourriture : *ceebu jën, likolen* ; des objets relatifs à la vie conjugale : *pentelu, guéni, gongondili...*

## Conclusion

En somme, on peut déduire que les emprunts ont pour but de véhiculer un message, et permettent de décrire en même temps la personnalité de l'auteur. L'étude stylistique a permis d'établir le rapport entre l'écrivain et sa société ainsi que sa culture, mais elle a surtout permis de montrer l'influence de la société sur l'écrivain. La présence de certains lexiques s'explique par des conditions socio-historiques, comme les calques et certains xénismes dans la trilogie qui a été écrite après la période coloniale. Ces emprunts permettent aussi de mettre en valeur la promotion de la langue et la culture africaine, particulièrement malienne. L'auteur fait ressortir à travers l'utilisation de la langue locale, la manière de vivre, le quotidien des malinkés. Il mène un combat avec sa plume pour dire au monde entier que ce que l'on peut faire avec les mots du français qui est la langue du colonisateur, pourrait bel et bien être

effectué avec les langues locales. Il suffit juste que chacun porte une attention particulière et une importance aux différentes langues locales. Cette lutte a aussi pour but d'inciter les uns et les autres à mener des recherches d'amélioration de ces langues. L'élaboration des tableaux dans les différentes thématiques a permis de voir comment ces langues locales sont insérées à l'intérieur des phrases, les transformations sémantique et lexicale de ces mots. Cependant la transcription en langue nationale dont l'alphabet n'est pas bien maîtrisé souffre de beaucoup d'insuffisances. Les règles de formation des mots ne sont pas respectées. A titre illustratif, *soungourou-ba* doit être ainsi écrit *sunguruba* ; l'orthographe correcte de *guéni* est *geni*. Tout compte fait l'effort d'utilisation des mots de la langue nationale dans un texte français reste appréciable dans le combat pour la promotion et la valorisation des langues africaines qui doivent désormais être des langues partenaires du français et de l'anglais.

### Références bibliographiques

- BA Amadou Hampaté, 1991, *Amkoullel, l'enfant peul*, N.E.I, Abidjan
- CHEVRIER Jacques. (1990). *Littérature africaine, Histoire et grands thèmes*. Paris : Hatier.
- DIABATE Massa Makan, 1979, *Le lieutenant de Kouta*, Paris, Hatier
- DIABATE Massa Makan, 1980, *Le coiffeur de Kouta*, Paris, Hatier
- DIABATE Massa Makan, 1982, *Le boucher de Kouta*, Paris, Hatier
- DUBOIS René, 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse
- DJUIDJE. Odette Bemmo, 2007, *De la lexicologie à la stylistique : une aperception fondée sur le nouveau testament*, Yaoundé, presse universitaire
- FROMILHAGUE, Cathérine, 1995, *Les figures de style*, Paris, Nathan
- GARDES-TAMINE Joelle, 2001, *La stylistique*, Paris, Armand Colin
- GUERIN, Olivier, 2011, *Nomination et catégorisation des realia exotique dans les récits de voyage*, Thèse, Paris, Université Sorbonne nouvelle-Paris III.
- MARTINET André, 1970, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin
- MOLINIE Georges ; CAHNE André, 1994, *Qu'est-ce que le style ?*, Paris, P.U.F
- PRUDOR Jacquy, 2017, *Le français au Mali. Dictionnaire du français parlé au Mali*. Tome 1, Editions Tapama